

# Le Moyen Age dans le texte

Deux manuscrits des XII<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, traduits, permettent d'éprouver l'étrangeté de l'époque

ETIENNE ANHEIM

**A** force de lire des livres sans aspérités, qui décrivent le passé comme un paysage que l'on parcourrait des yeux, on oublie parfois que l'histoire est un jeu de construction. Sous l'enchaînement rassurant des dates et des faits se dissimule une masse hétéroclite de manuscrits, d'archives et d'objets parvenus jusqu'à nous à travers les siècles.

L'historien tente d'ordonner de son mieux ces pièces d'un puzzle qui reste toujours incomplet. Mais il est rarement donné au grand public d'examiner lui-même ces pièces, en particulier pour le Moyen Age : il faut pour cela qu'un chercheur prenne la peine, au lieu de donner une rapide indication dans une note de bas de page de son livre, d'examiner attentivement un document ancien, de le transcrire, de l'annoter, mais aussi et surtout de le traduire et de le commenter pour le mettre à la disposition d'un lectorat plus large. Encore faut-il qu'un éditeur accepte ensuite de le publier à un coût raisonnable, car les éditions savantes sont souvent hors de prix.

C'est ce que viennent de faire les Publications de la Sorbonne avec le livre de Jacques Dalarun sur la *Vie de Bérard, évêque des Marse* et ses *Miracles*, et de celui de Marie-Hélène Blanchet sur Théodore Agallianos et son *Dialogue avec un moine contre les Latins* (1442), qui offrent la possibilité de lire ces textes médiévaux dans leur intégralité – et dans leur étrangeté.

L'évêque Bérard (1080-1130) fut l'un de ces prélats qui mirent en œuvre, sur le terrain, les principes de la « réforme grégorienne », vaste mouvement de transformation de l'Eglise entre le milieu du XI<sup>e</sup> et le début du XII<sup>e</sup> siècle. C'est un tournant : la parenté spirituelle devait l'emporter désormais sur la parenté charnelle, les

clercs se séparer nettement des laïcs, et le patrimoine de l'Eglise de celui des grandes familles. Bérard est le rejeton d'une de ces familles ; sa *Vie* et ses *Miracles*, rédigés après sa mort en vue d'une canonisation manquée, racontent le destin d'un aristocrate devenu homme d'Eglise, qui dut inventer un nouvel art de gouverner les hommes et les biens de son diocèse. Incarnant la figure du pasteur, il s'opposa aux laïcs qui étaient des « tyrans » – c'est-à-dire simplement des seigneurs à l'ancienne, qui refusaient cette nouvelle Eglise. Longtemps oublié, Bérard ressurgit au XVII<sup>e</sup> siècle, quand sa *Vie* et ses *Miracles* furent copiés et imprimés : l'intérêt de l'Italie de la Contre-Réforme et de l'âge baroque a perpétué la mémoire de l'évêque grégorien.

## « Porcs » et « hérétiques »

La mémoire de Théodore Agallianos, en revanche, a été conservée par le christianisme orthodoxe, dont la chute de l'Empire byzantin, s'est transporté à Moscou où se trouve aujourd'hui le manuscrit étudié par Marie-Hélène Blanchet. Depuis 1054, au temps de la réforme grégorienne là encore, un schisme divisait Orient et Occident. Les tentatives successives de concorde échouèrent, mais la dernière fut la plus proche de réussir : en 1440, à Florence, un concile réunit Latins et Byzantins, qui scellèrent leur réconciliation. Tous les Byzantins, pourtant, n'étaient pas convaincus : en 1442, dans son *Dialogue*, Théodore Agallianos se montre un farouche opposant. Pour lui, les Latins sont des « porcs » et des « hérétiques » qui vénèrent de faux saints, comme François d'Assise, accusé d'avoir forniqué avec sainte Claire.

Autant que d'un désaccord théologique, cette brutalité témoigne de la distance culturelle existant désormais entre des Eglises aux destins divergents. Une décennie plus tard, Byzance est conquise

par les Ottomans tandis que l'Occident commence à se préoccuper d'évangéliser le monde. Le *Dialogue* de Théodore, la *Vie* de Bérard : deux moments-clés pour l'histoire de l'Eglise, deux voix médiévales rendues audibles par le travail philologique. ■

**DIALOGUE  
AVEC UN MOINE  
CONTRE LES  
LATINS (1442),  
de Théodore  
Agallianos,  
traduit  
et édité par  
Marie-Hélène  
Blanchet,  
Publications  
de la Sorbonne,  
264 p., 40 €.**

**BÉRARD  
DES MARSES  
(1080-1130).  
UN ÉVÊQUE  
EXEMPLAIRE,  
de Jacques  
Dalarun,  
Publications  
de la Sorbonne,  
150 p., 28 €.**



Soroptimist International

Les  
Marchés  
Romains

Vendredi 24 mai 20

• Dîner-débat réservations : 05 46 9  
Relais du Bois Saint-Georges à

Samedi 25 mai 20

• Dédicaces  
Marché Saint-Pierre à 9 h  
• Rencontres Littéraires  
Médiathèque F.-Mitterrand  
salle des Jacobins  
place de l'Echovinage à 15 h



Samedi matin : Dédicaces et proclamation des  
Samedi après-midi : Rencontres et débat avec  
à la Médiathèque François-Mitterrand